

M Le mag

« Memory Box », une jeunesse à Beyrouth

Joana Hadjithomas a imaginé la trame de son nouveau film, coréalisé avec Khalil Joreige, à partir des carnets de son adolescence libanaise dans les années 1980.

Par Valentin Pérez

Publié le 18 janvier 2022 à 14h46 · Lecture 3 min.



Une photo du film « Memory Box ». KHALIL JOREIGE/HAUT ET COURT

C'est par Facebook qu'elle a appris que le vernissage avait lieu. Ce soir de 2013, Corinne Ejeil s'y rend et tombe sur Joana Hadjithomas, son amie d'adolescence rencontrée au Liban et qu'elle n'a pas revue depuis vingt-cinq ans. Celle-ci y présente *The Lebanese Rocket Society*, un documentaire et une installation autour des ambitions spatiales du pays dans les années 1960, imaginés, comme tout son travail, avec son compagnon Khalil Joreige.

Quand Corinne avait quitté le Liban pour la France, Joana était demeurée dans une Beyrouth écartelée par la guerre civile. De 1982 à 1988, les deux ados se sont envoyés des centaines de lettres, de cassettes audio, de dessins... « *Lorsqu'on s'est retrouvées, c'est comme si rien n'avait changé*, raconte Joana Hadjithomas. *L'une et l'autre avions tout conservé de ces archives.* »

Les deux amies se les échangent, et l'artiste-cinéaste retrouve alors tout de ce témoignage bricolé trente ans plus tôt : chroniques de ce qu'elle vivait alors, listes de ce qu'elle mangeait, courbes pour signifier l'état de son moral au quotidien, chansons, histoires enregistrées sur bande avec les interruptions dues aux bombardements ou aux alertes, déceptions tragiques, récits d'espoirs,

d'agacements, de transports... « *Je parle même de Khalil, que je venais de rencontrer. Je ne pouvais pas le supporter : je le surnommait "La Terreur"!* »

Un déluge de souvenirs

Le resurgissement de ces documents intrigue leur fille, adolescente à l'époque. Mais le couple refuse qu'elle les lise en détail : « *Avoir sa mère comme héroïne d'un feuilleton sur papier, qui s'épanche sur le moindre de ses sentiments, n'aurait pu être que mauvais pour elle à son âge* », décrète le couple, qui reçoit dans une annexe de son atelier parisien, près de l'Etoile, de passage entre une échappée londonienne et leur domicile beyrouthin. Pourtant, très vite, ce riche matériau happe Hadjithomas et Joreige. Eux dont l'œuvre convoque l'histoire, le goût des récits, l'héritage disséqué comme une archéologie, entrevoient là un film, qui deviendra *Memory Box*, en salle le 19 janvier.

Mais comment aborder ce déluge de souvenirs retrouvés ? En tirer un documentaire ? Trop égocentré, craignent-ils. Avec l'aide de la scénariste Gaëlle Macé, qui les aide à trouver leur forme, ils finissent par établir la trame d'une fiction. Ce serait l'histoire d'une ado d'aujourd'hui, Alex, dont la mère, Maia, reçoit, le jour de Noël, un colis de Beyrouth. La boîte contient tous les souvenirs d'une correspondance qu'elle avait rédigée pour une amie, de 13 à 18 ans. Alex plonge alors dans le passé de sa mère. « *On a réfléchi au meilleur cadre où situer l'intrigue, avoue Joreige. Il fallait être loin de Beyrouth. On a hésité entre le Brésil et le Canada, où la diaspora libanaise est importante. Finalement, on a opté pour Montréal, une ville qu'on aime, qui nous permettait de filmer la neige, par contraste avec la chaleur de Beyrouth.* »

Le scénario, toutefois, n'est qu'un premier pas. Pour rendre vraisemblable le passé de Maia, incarnée à l'écran par Manal Issa, les photos devaient être crédibles. Ainsi, Khalil Joreige, qui, dans ces années 1980, faisait déjà de la photographie, a-t-il exhumé 10 000 clichés de son cru de cette période. « *Ils possédaient tout à la fois le grain de l'époque mais aussi le sens de la mode, la manière de se tenir, de poser, de danser* », remarque-t-il.

Mélange de réalité et de fiction

Le duo, lauréat du prix Marcel-Duchamp en 2017, s'en est inspiré pour créer des images en tout format – Polaroids, photos à bords ronds, Photomatons... –, ce qui donne l'impression que les acteurs ont vécu les années 1980. Mais le tandem a aussi "truqué" les clichés : « *On a parfois saisi les acteurs sur fond vert dans des poses similaires aux photos originelles, puis incrusté leurs silhouettes.* » Décor d'antan et nouveaux visages, vrai et faux entremêlés...



Les réalisateurs Joana Hadjithomas et Khalil Joreige. KHALIL JOREIGE/HAUT ET COURT

De même, Joana Hadjithomas, pour nourrir la *memory box* du personnage, s'est astreinte à mélanger des extraits de ses véritables carnets d'adolescence à quelques lignes réécrites pour les besoins du film, ou a fait interpréter aux comédiens des phrases autrefois prononcées et enregistrées sur les cassettes audio.

Un jour du printemps 2019, alors qu'elle s'échinait à mettre en scène cette réinvention, l'équipe de tournage a vu débarquer Corinne Ejeil, celle par qui tout est arrivé. « *Elle n'avait pas mis les pieds à Beyrouth depuis tout ce temps, c'était très émouvant* », sourit Hadjithomas. Sa fille a joué les figurantes pour les besoins d'une scène d'église. Et le spectateur le plus attentif peut même, dans *Memory Box*, voir filer la silhouette de Corinne, telle une présence bienveillante.

¶ *Memory Box*, de Joana Hadjithomas et Khalil Joreige (1h40). En salle le 19 janvier.

Valentin Pérez